

Anaïs ALBERT, *La Vie à crédit. La consommation des classes populaires à Paris (années 1880-1920)*

Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Histoire de la France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », 2021

Alexandra Hondermarck

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/8703>  
DOI : 10.4000/rh19.8703  
ISSN : 1777-5329

**Éditeur**

La Société de 1848

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2022  
Pagination : 220-223  
ISSN : 1265-1354

**Référence électronique**

Alexandra Hondermarck, « Anaïs ALBERT, *La Vie à crédit. La consommation des classes populaires à Paris (années 1880-1920)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 65 | 2022, mis en ligne le 03 février 2023, consulté le 08 janvier 2026. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/8703> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.8703>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

---

# Anaïs ALBERT, *La Vie à crédit. La consommation des classes populaires à Paris (années 1880-1920)*

Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Histoire de la France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », 2021

Alexandra Hondermarck

---

## RÉFÉRENCE

Anaïs ALBERT, *La Vie à crédit. La consommation des classes populaires à Paris (années 1880-1920)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Histoire de la France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », 2021, 388 p., 24 euros.

- 1 Publication attendue issue de la thèse d'Anaïs Albert intitulée « Consommation de masse et consommation de classe<sup>1</sup> », cet ouvrage propose un regard original sur la consommation des classes populaires à Paris à la Belle Époque. Malgré un titre plus condensé, mais aussi sans doute plus évocateur, *La Vie à crédit* insiste sur une spécificité matérielle de la consommation de ces classes populaires, à savoir un mode de vie qui coûte cher, caractérisé sans cesse par une fragilité économique et un recours très fréquent à l'endettement. L'analyse se focalise sur la tension fondamentale entre une « consommation de masse », caractérisée par un élargissement de la base sociale de la consommation, et une « consommation de classe », qui demeure guidée par des pratiques relevant de la nécessité, caractéristiques des classes populaires afin de faire face à la fragilité économique.
- 2 L'introduction offre, tout d'abord, un état des lieux très complet des réflexions sur la consommation, qui cumule les apports de l'historiographie et de la sociologie. Ainsi, la consommation est envisagée comme un processus qui ne se limite pas à l'acquisition des objets et inclut leurs usages et leur cycle de vie. De même, la notion de « classes populaires » englobe ouvriers, mais aussi employés, petits fonctionnaires et petits

commerçants, catégories moins souvent au centre de l'historiographie. Afin de dépasser les multiples discours moralisateurs ou misérabilistes qui voient dans la consommation des classes populaires, tantôt le risque d'un luxe inacceptable, tantôt celui d'une insuffisance néfaste, qui ont donné lieu surtout à des analyses discursives ou culturalistes, Anaïs Albert propose une approche d'histoire sociale et matérielle de la consommation, partant des objets et de leur circulation. La filiation avec les travaux de Daniel Roche est explicite<sup>2</sup>, à la fois en termes méthodologiques avec une réhabilitation des inventaires après décès, mais aussi en termes chronologiques. La période 1880-1920 est ainsi considérée comme un « chaînon manquant » (p. 26) entre une « révolution de la consommation<sup>3</sup> » au XVIII<sup>e</sup> siècle et un passage à la « consommation de masse<sup>4</sup> » au XX<sup>e</sup> siècle, alors même que le pouvoir d'achat de ces classes populaires s'y accroît.

- 3 Le défi ambitieux est relevé grâce à des sources innovantes, provenant principalement des Archives de Paris. Le principal corpus est constitué de scellés après décès, dépouillés sur une année (1895) et dans deux arrondissements parisiens considérés comme relativement populaires (le X<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup>) – soit 106 dossiers, dont 69 correspondent à des membres des « classes populaires ». Produits par la justice de paix, ces actes inventorient les biens possédés par un défunt en l'absence d'héritier afin d'apurer ses dettes auprès de ses créiteurs. Par nature exhaustive, cette source décrit les possessions des individus, immédiatement replacées dans les relations de crédit qui les sous-tendent. Ces archives sont complétées par une diversité de sources permettant d'analyser le « trio acheteur, vendeur, marchandise » (p. 32) : rôles fiscaux, enquêtes sociales, archives d'institutions, sources commerciales, archives judiciaires ou de police, provenant aussi d'autres centres comme les Archives nationales, les Archives de la Préfecture de police de Paris, la Bibliothèque Forney, la Bibliothèque historique de la Ville de Paris ou encore de collections privées.
- 4 Les trois premiers chapitres s'attachent à restituer la dimension matérielle de la consommation populaire. Les inventaires fournis par le corpus de scellés après décès permettent d'entrer dans les logements et de comprendre les usages spécifiques de ces objets – les meubles des locataires constituant par exemple une garantie en cas de loyers impayés – ainsi que la structure des consommations grâce à une étude de la fréquence des objets dans l'échantillon. Les logiques de distinction sociale sont très variables selon les objets : c'est tantôt la possession ou non d'un objet qui trace une frontière de classe – la malle comme marqueur de consommation populaire –, tantôt le type de logement – selon sa taille, son loyer ou les fonctions de ses pièces –, tantôt la fréquence dans les inventaires de tel objet ou de telle qualité. Croisés avec d'autres archives, ces matériaux permettent de comprendre certaines grandes évolutions de la consommation populaire sur la période : l'augmentation des dépenses de soins, la diversification de la garde-robe, la pénétration – relativisée – de la machine à coudre et de la bicyclette, etc. Cette analyse fine des consommations, permet de contrebalancer tant les discours réformateurs sur la période (selon lesquels, par exemple, les logements ouvriers sont surpeuplés), que les résultats sociologiques : à ce titre, un apport important de cette recherche est de discuter la frontière de classe tracée par Maurice Halbwachs<sup>5</sup> entre employés et ouvriers au prisme de la structure de leur consommation, qui ne transparaît pas ici entre la fraction haute et la fraction basse de la population étudiée, ce qui a pour conséquence de renforcer la pertinence l'étude des « classes populaires » au sens large. Différents idéaux-types de consommateurs-rices se

font tout de même jour, entre un modèle de consommation frugal campé davantage par des travailleurs manuels masculins et un investissement plus important dans la consommation chez des femmes jeunes et célibataires. Lors de la Première Guerre mondiale, la pénurie et l'inflation viennent rebattre les cartes et réactiver des modèles de consommation préexistants, sans pour autant que les consommateurs-rices renoncent à leur accès au modèle de consommation nouvellement acquis, ce que montrent les mobilisations de midinettes<sup>6</sup>.

- 5 Les chapitres suivants traitent davantage de la relation entre les consommateurs-rices et les institutions qui leur sont destinées, sous-tendue par le développement d'un système de crédit favorisant l'accession de catégories dont le revenu a augmenté à des achats qu'ils ne peuvent payer comptant. Étudiés tant du côté de l'institution que des pratiques des consommateurs-rices avec, par exemple, des carnets de crédit issus de collections privées), les Grands Magasins Dufayel constituent à cet égard un pivot d'un système d'abonnement qui met en réseau les consommateurs-rices avec tout un ensemble de magasins de vente à crédit. Les sources utilisées – archives commerciales, bottins de commerce, publicités ou encore archives judiciaires – révèlent la fragilité de la propriété des classes populaires, entre crédits successifs et menaces de saisie, y compris sur leurs salaires. D'une manière générale, des distinctions se font jour au sein des catégories populaires : contrairement aux préjugés, le surendettement concerne davantage les employés et petits fonctionnaires que les ouvriers, plus enclins à emprunter de petites sommes. Le crédit peut également se faire charitable, auprès du Mont-de-piété de Paris, dont les volumineux fonds d'archives sont explorés de manière détaillée au chapitre 6. Davantage mobilisé par les ouvriers que les employés et petits fonctionnaires, le prêt sur gage participe de la construction de la pauvreté : l'organisation de l'institution, sa dimension moralisatrice – sous la tutelle de l'Assistance publique, elle contribue à désigner les « bons pauvres » – ainsi que les interactions qui s'y déroulent, défavorables pour le gageur, conduisent à la dévaluation systématique des biens des classes populaires. Enfin, le dernier chapitre élargit le cadre des usages possibles des objets, en explorant la diversité de leurs modes d'acquisition – comme le vol – ainsi que des manières d'en user et de s'en séparer. Les pratiques de raccommode, de bricolage ou encore les marchés de seconde main sont ainsi étudiés.
- 6 En définitive, Anaïs Albert défend l'idée selon laquelle deux modèles de consommation caractérisent les classes populaires parisiennes de la Belle Époque : le premier s'articule autour d'un système qui voit l'accroissement des consommations possibles, fondé sur un crédit adapté à cette clientèle peu solvable porté par des institutions comme les grands magasins ; le second, voit la persistance de pratiques rattachées à la misère et à la pauvreté, orientées vers la gestion des situations de crise et de vulnérabilité. La grande réussite méthodologique de cet ouvrage est de réinterroger pragmatiquement les frontières des « classes populaires » au moyen d'une entrée par la consommation. Cette réflexion d'une grande clarté porte en même temps une attention minutieuse à la reconstitution de trajectoires populaires, dans une démarche proche de la micro-histoire. Bien que les sources relient souvent des objets à des individus, un effort est fait, quand la documentation le permet, pour reconstituer les logiques de ménage et les dynamiques familiales, cruciales dans la consommation. Comme le souligne dans la préface Christophe Charle, l'étude assumée du cas parisien, et en particulier de deux arrondissements, interroge la représentativité du groupe social étudié, ainsi que des connexions possibles avec d'autres espaces. De plus, les réflexions ouvertes au sujet des catégories descriptives de ceux qui inventorient, évaluent ou saisissent les biens des

classes populaires donnent envie d'en savoir plus quant aux pratiques de classification des biens, ainsi que des catégories choisies pour l'analyse. Insistons enfin sur l'importance de l'ouvrage d'Anaïs Albert dans la riche dynamique des études de sciences sociales sur la consommation, entre histoire et sociologie<sup>7</sup>.

---


## NOTES

1. Anaïs Albert, « Consommation de masse et consommation de classe : une histoire sociale et culturelle du cycle de vie des objets dans les classes populaires parisiennes (des années 1880 aux années 1920) », thèse d'histoire sous la direction de Christophe Charle et Anne-Marie Sohn, soutenue à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, en 2014.
  2. Daniel Roche, *Histoire des choses banales : naissance de la consommation, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Fayard, 1997 ; *Id.*, *La Culture des apparences : une histoire du vêtement, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Fayard, 1989.
  3. Neil McKendrick, John Brewer, J. H. Plumb, *The Birth of a Consumer Society : Commercialization of Eighteenth Century England*, Londres, HarperCollins Publishers Ltd, 1984.
  4. Jean-Claude Daumas, *La Révolution matérielle : une histoire de la consommation*, Flammarion, 2018 ; sur la même période : Marie-Emmanuelle Chessel, *Consommateurs engagés à la Belle Époque. La Ligue sociale d'acheteurs*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012.
  5. Maurice Halbwachs, *La Classe ouvrière et les niveaux de vie*, Paris, Félix Alcan, 1912.
  6. Voir aussi : Anaïs Albert, « Les midinettes parisiennes à la Belle Époque : bon goût ou mauvais genre ? », *Histoire, économie & société*, vol. 32, 2013/3, p. 61-74.
  7. Notons, par exemple, qu'une telle approche d'histoire de la consommation a été proposée comme thème au programme d'« histoire et géographie du monde contemporain » de l'agrégation externe de Sciences économiques et sociales, une première fois en 2015 : « Consommateurs et consommation en Europe – France, Royaume-Uni, Allemagne – et aux États unis, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles » ; et une nouvelle fois pour la session 2023 : « Consommation et budgets familiaux en Europe occidentale (milieu du XIX<sup>e</sup> siècle-années 1970). »
- 

## AUTEURS

ALEXANDRA HONDERMARCK

 IDREF : <https://idref.fr/233470182>

 VIAF : <http://viaf.org/viaf/175154981859967742376>